

Distinguée, il y a quelques années par ceux que M. Rosny aîné appelle « les pensionnés Goncourt », Mme Judith Gautier qui, dit-on, avait été élue grâce à l'appui de M. Lucien Descaves, grand électeur, avait cette année joué un rôle décisif dans l'élection de M. Jean Ajalbert.

Cette éminente femme de lettres était la fille du « poète impeccable », de Théophile Gautier, du méconnu illustre que la postérité commence seulement à mettre au rang qui lui est dû, auprès de Gœthe.

Dès le titre du premier recueil qu'elle publia à l'âge de 17 ans, *le Livre de Jade*, on pouvait voir que les leçons raffinées de son père avaient aiguillé l'imagination de cette jeune fille vers l'art exotique de l'Extrême-Orient. Judith Gautier a décrit dans *le Collier des jours*, qui est un rosaire exquis de souvenirs, la découverte qu'elle fit de la Chine, lors de la visite que fit à l'atelier de Théophile Gautier le Chinois Tuig Tun Hing. Et dès lors, elle se consola des vicissitudes de sa vie, de son mariage avec Catulle Mendès et de son divorce en se réfugiant au fin fond de l'Asie, dans la Chine et jusqu'au Japon. *Le Dragon impérial, Mémoires d'un éléphant blanc, la Marchande de sourires, Fleurs d'orient, le Paravent de soie et d'or, Princesses d'Amour, Iskender, la Sœur du soleil, le Vieux de la montagne* sont les étapes incomparables de cette nostalgie à rebours qui l'entraînait loin de son Paris vers des contrées où elle vivait comme cette poétesse japonaise, si désabusée et si lyrique, dont elle a raconté avec un art étrange et somptueux la destinée mélancolique.

La postérité mettra cette œuvre, qu'inspira José-Maria de Heredia, à son rang dans le voisinage de Pierre Loti, dont la poésie a le mérite d'être plus directe, et de Léon Cabun, dont la documentation était plus savante et et plus certaine, mais desquelles l'imagination était sans aucun doute moins audacieuse, moins splénétique, et c'est là son originalité.

L'œuvre de Judith Gautier est comme cette impératrice de la Chine dont elle nous a longuement parlé et qui « traîne parmi les rayons, sur son escalier de jade, diamanté par la lune, les plis de sa robe de satin blanc ».

§

Variétés grammaticales.

Mon cher directeur,

J'ai lu avec intérêt une récente petite étude de Guillaume Apollinaire sur les abréviations en usage depuis quelque temps. Pour ajouter à sa collection, je lui en signale une tout à fait curieuse et d'une rare audace grammaticale. Il s'agit de la formation d'un nouvel adjectif par éléments abréviatifs.

Dans une circulaire que m'adresse une section de l'U. V. F. — Union vélocipédique de France — je lis en sous-titre :

Comité Uvéfiste de la Côte d'azur.

Voilà un terme qui fera suer d'angoisse les philologues dans quatre ou cinq cents ans. Ils penseront sans doute que cela signifie : partisans de la culture du raisin (uva), de même que pacifiste signifie partisan de la paix.

Quoi qu'il en soit, la voie est désormais ouverte à de singuliers enrichissements.

Je propose :

Un *gégugeable* : officier capable de servir au grand quartier général.

Un *insimible* : compositeur qui ne sera jamais jugé digne d'être admis à la Société internationale de musique. Et ainsi de suite.

Pour ce dernier terme on a un seul mot au lieu de seize. Que de temps gagné !

Croyez, mon cher directeur, à mes sentiments les meilleurs. —

ALFRED MORTIER.

§

La France réelle. — Récemment fondée à Londres pour resserrer, dans tous les domaines, les liens de sympathie et d'intérêts qui unissent Anglais et Français, l'Anglo-French Society s'est déjà manifestée par l'organisation d'intéressantes séances qui ont réuni un public nombreux. Chaque samedi, des conférences ont été données alternativement en français et en anglais. La série fut inaugurée par Mr Edmund Gosse, qui traita d'une façon magistrale des relations intellectuelles entre les deux pays. Le capitaine Georges Weill, ancien député de Metz au Reichstag, exposa la question d'Alsace-Lorraine devant un auditoire qui devint vite enthousiaste. Mr J.-M. MacLeod, consul britannique à Fez, parla de l'œuvre de la France au Maroc avec une admiration d'autant plus précieuse qu'elle est spontanée. Mr Cloudesley Brereton, l'éminent inspecteur de l'enseignement des Langues Modernes, fit une comparaison pénétrante entre l'écolier français et l'écolier anglais. Des concerts de musique française ont attiré un public intéressé, et une première exposition d'art français a été ouverte en décembre où Mr Campbell Dodgson, conservateur des Estampes au British Museum, est venu expliquer les œuvres exposées. Le 8 décembre, la conférence hebdomadaire fut faite par le secrétaire français de la Société, M. Henry-D. Davray, sous la présidence de Mr Edmund Gosse, C. B., et il traita d'un sujet particulièrement délicat : les malentendus et préjugés qui régnaient à l'étranger sur la France et sur les Français.

La France est mal connue hors de ses frontières. Il circule à son propos d'iniques jugements, et l'on ignore la *vraie France*. Quoi de surprenant à cela si l'on considère que des écrivains et des dramaturges ont eux-mêmes souvent contribué à la faire mal apprécier, en représentant comme généraux et véridiques des types d'humanité exceptionnels ou inexactement reproduits. Nombre d'entre eux nous offrent du Français et de la Française une image déformée et mensongère. Et la France en tant que nation n'a pas été mieux traitée.

Après 1870, la génération actuelle a grandi dans une atmosphère de méfiance, de doute et d'amertume. Cependant, cette race qu'on tenait pour décadente a splendidement restauré ses forces, dès le lendemain de la défaite ; elle a su développer et faire fleurir ses ressources dans le domaine de l'esprit comme dans celui de la vie matérielle ; c'est elle enfin qui, au moment du péril, a su résister, dans un si magnifique élan d'héroïsme collectif et persévérant, à l'agression des barbares.

Elle a montré sur la Marne de quoi elle est capable, et ce ne fut nullement un miracle. Son attitude est conforme à son passé. C'est celui de la France républicaine dressée pour défendre son idéal de liberté et d'affran-